

17^e dim. T.O. - Année B

24 juillet 1988


S^t Pie X

Avec Jésus, réponds à la faim de pain

Vous avez pu remarquer que, chaque dimanche de l'année liturgique en cours, on lit l'Évangile selon S^t Marc. L'Évangile selon S^t Marc est le plus court des 4 Évangiles. C'est sans doute ce qui a permis d'insérer, dans le cours de la lecture de cet Évangile — en l'interrompant pendant 5 dimanches — le chapitre 6 de l'Évangile selon S^t Jean.

Ce chapitre 6 de l'Évangile selon S^t Jean comporte en particulier un long enseignement de Jésus sur le thème du pain, enseignement que l'on a appelé discours sur le Pain de Vie. Ce discours est introduit par le récit de la multiplication des pains, récit qui constitue l'Évangile d'aujourd'hui et que nous aurions trouvé, aujourd'hui aussi, si l'on avait continué à lire l'Évangile selon S^t Marc. Pourquoi cette préférence donnée au récit selon S^t Jean plutôt qu'au récit selon S^t Marc ? Manifestement, p.c.q. l'Église a voulu, à la suite de S^t Jean, donner au miracle de la multiplication des pains, toute sa résonance de **SIGNE** : ce que nous pourrions voir

les dimanches à venir, en compagnie de l'évangé-
liste St Jean.

Mais avant le SIGNE, ^{pourrait-on} dire, il y a le FAIT, le fait lui-même ^{tel que} ~~de la main~~
nous venons de l'entendu raconter dans l'Évan-
gile d'aujourd'hui.  Un fait sur lequel, il ne
faut pas passer trop vite, qu'il ne faut pas
escamoter, sous prétexte que c'est la SIGNIFICA-
TION qui est plus importante. ^{même si Jésus s'est}

*d'abord à la main appétite,
appelle d'abord à envisager la pénurie*

Eh bien, le FAIT
lui-même, c'est d'abord une foule qui n'a rien à
manger et qui risque d'avoir faim. Justement, ce
qu'on peut remarquer en premier lieu, c'est que Je-
sus se montre attentif à cette situation. Lui dont
on penserait peut-être qu'il vise plus haut en s'oc-
cupant de l'homme, loin d'être indifférent à ce
besoin matériel des gens qui l'entourent, il s'en
préoccupe : "Où pourrions-nous acheter du pain
pour qu'ils aient à manger ?"

Et puis - c'est à
remarque aussi - après avoir fait part de sa
préoccupation en interrogeant Philippe de cette ma-
nière, Jésus veut avoir besoin d'une collabora-
tion humaine : il lui fait le 5 pains d'orge
et les 2 poissons dont dispose un jeune garçon.

Cette attention de Jésus a un besoin tout à fait matériel et élémentaire - le besoin de nourriture - Et cet appel qui il fait au partage de son pain et de son action, n'avons nous pas à les considérer comme une grande leçon et comme une invitation pressante - qui nous sont adressées aujourd'hui ? On

On peut le penser d'autant plus que l'Eglise, par la voix de ses pasteurs et d'abord, par la voix du pape Jean - Paul II, ne cesse d'attirer notre attention sur la nécessité actuelle du partage et de la solidarité : ainsi, encore, dans l'importante encyclique sur l'enseignement social de l'Eglise.

Où, nous avons à nous préoccuper et à nous préoccuper activement de ceux qui ont faim, de ceux qui ont faim de pain, de l'indispensable pour vivre, faim qui tenaille peut-être des gens près de nous ; qui tenaille en tout cas la majeure partie de l'humanité, le 2/3 dit-on.

Il y en a beaucoup qui disent : " que voyez-vous qui on y fasse ? " Nous n'y pouvons rien ou pas grand chose à notre niveau : c'est l'affaire des gouvernements... " Est-ce si sûr ? ... Nous y pouvons quelque chose : en partageant effectivement, ce que nous sommes appelés à faire en certaines circonstances et à certains

* Réponse à Philippe aka l'ivrogne

moments, particulièrement pendant le Carême; nous y pouvons quelque chose aussi en évitant de gaspiller. Et - cela, faisons-le avec la conviction - puisque nous croyons à la Communion des saints - que nos efforts, même très modestes, contribuent mystérieusement à changer quelque chose dans le monde

Ce qui est important aussi, - c'est que nous pensions juste à ce sujet et qui en pensant juste, nous voyons de ceux qui contribuent à faire l'opinion

Penser juste à ce sujet : oui, car il arrive qu'on accuse Dieu de ne pas répondre effectivement à notre demande " donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour " et, en conséquence, de laisser des foules de gens avoir faim et même mourir de faim. (Cette pensée nous vient bien à l'esprit quelquefois)

Or, en interpellant Philippe, comme il l'a fait, et, surtout, en multipliant les pains non pas à partir de rien, comme il l'aurait pu, mais à partir d'aliments préparés et fabriqués par des hommes, Jésus nous a ^{au moins comme opérateur} bel et bien renvoyés à notre responsabilité. " A vous d'abord, nous n'attribue-t-il, grâce à votre intelligence, grâce à votre science et à vos techniques. " Il est évident en effet que Dieu

ne nous remplace pas, il ne prend pas la place de sa créature. C'est à nous, les hommes, de nous organiser et de prévoir pour que les biens de ce monde - biens de ce monde qui, comme le rappelle J.P. II dans son Encyclique, appartiennent à tous avant d'appartenir aux nations et aux individus - c'est donc à nous de nous organiser pour que les biens de ce monde profitent à tous, en toute justice. Et il y en ayez pour tout le monde : les économistes savent que notre terre peut nourrir toute l'humanité. (Appendice)

Alors, nous pouvons avec raison nous demander : pourquoi, dans nos pays d'abondance, continuer à stocker et même à détruire nos surplus de lait, de viande et de beurre ? Pourquoi inviter les cultivateurs à laisser leurs terres en jachères ? Et pourquoi, nous tous, être fascinés à ce point par "la croissance, l'élévation du niveau de vie, le maintien absolu des droits et avantages acquis" alors que les millions et des millions d'hommes n'ont même pas de quoi vivre ? (Image de l'up qu'à la tête)

Dans l'Eucharistie que nous célébrons, Jésus a brisé lui-même le pain rompu et le pain partagé : tous le chantons souvent et nous le chanterons tout à l'heure.

"En mémoire du Seigneur qui nous a rompu le pain rompu, avec raison, ce cantique nous fait ajouter :

"En mémoire du Seigneur, nous serons le pain rompu

nous serons le Pain rompu". Nous serons le pain rompu : nous savons ou nous devinons bien ce que cela veut dire. Si, dans l'Eucharistie, nous sommes vraiment engagés avec le Christ qui se donne et qui donne, nous devons, nous aussi, nous donner et donner.

Et cela inclut, en face du problème de la faim dans le monde, qui à notre niveau et selon nos moyens, nous partageons ^{mais aussi que} et nous nous engageons ... si ce ~~n'est~~ peut pas être en contribuant aux décisions économiques, du moins, ce peut être, comme le rappelle J.P. II "par notre mode de vie personnelle et familiale et par notre usage des biens" (N° 47)

Pour un monde nouveau
pour un monde d'amour

où tous les
donnent leur
part et de p

Pent-ête en final, allusion à manger, respiciens Jéru
à l'Eucharistie
(allusion à la fête de Pâques
et geste à Jésus)

" que viennent les jours de

Appendice

PARTAGER

VIVRE LA SOLIDARITE ^{quant aux}
^{jeûnes et la}
^{fran-^{ce}}

N'est-ce pas d'ailleurs notre intérêt en particulier : face aux problèmes de l'immigration dont on parle tant ? Il semble bien qu'il a raison le président actuel du Sénégal, M. Abdou Diouf, quand il adresse à l'Occident cette mise en garde :

" Vous risquez d'être envahis par des multitudes d'africains qui, pressés par la misère, déferleront en vagues sur les pays du nord. Et vous aurez beau faire des législations contre l'immigration, vous ne pourrez pas arrêter le flot parce qu'on n'arrête pas la mer avec ses bras... Ce sera comme les hordes que vous avez connues dans votre Moyen-Age... "

Et il ajoutait : "... Votre intérêt est d'aider l'Afrique à se développer... C'est ici, en Afrique, que votre aide doit fixer nos masses humaines..." (La CROIX du 25/07/91 page 18)

C'est exactement ce que disait Paul VI dans son Encyclique sur "le développement des peuples" ⁽¹⁾ voici près de 25 ans :
mais qui l'a entendu ?

1^{er} dimanche 1.0.

1491 - 5^e Vie

Anneé B

(bis)

Avec Jésus, répondez à la faim du pain

"A la vue du signe que Jésus avait accompli" vient de nous dire l'évangéliste S^t Jean.

Le "signe" : pas le miracle ! Ce n'est donc pas le caractère merveilleux de l'événement qui compte d'abord mais son sens caché, sa signification.

Un sens, une signification qui ne sont pas perçus, semble-t-il, par les témoins du fait - puisque s'en tenant au "merveilleux" ils veulent faire, de Jésus, leur roi - mais

un sens, une signification que Jésus lui-même va longuement ^{explicitement} dévoiler, comme S^t Jean le rapporte dans le chapitre 6 de son évangile,

"le discours sur le Pain de vie" comme on l'appelle qui sera lu dans la liturgie des dimanches qui viennent

Mais avant le sens, avant la signification, il y a le FAIT lui-même, tel que nous venons de l'entendre raconter dans l'évangile de ce dimanche.

17^e dimanche du T.O

27 juillet 1997

Année B

Malet wit

Avec et comme Jésus répondre à la faim de pain

"A la vue du signe que Jésus avait accompli"
vient de nous dire l'évangéliste S^t Jean.

"Le signe", pas "le miracle" : ce n'est donc pas
le caractère merveilleux de l'événement qui compte d'abord,
mais son sens, son sens caché, sa signification...
un sens, une signification que Jésus lui-même
va longuement dévoiler, expliciter, comme S^t Jean
le rapporte dans le chapitre 6 de son Evangile
"le discours sur le pain de vie, comme on l'appelle,
& qui sera lu dans la liturgie des dimanches qui viennent.

Mais avant le sens, avant la signification
il y a le FAIT lui-même, tel que nous venons
de l'entendre raconter dans l'évangile de ce dimanche.

Un fait sur lequel il ne faut pas passer trop vite,
qui il ne faut pas escamoter sous prétexte
que c'est la signification qui est plus importante,
et même si Jésus, sensible à la faim spirituelle
des gens qui sont là,

s'est appliqué, d'abord, à les "instruire longuement"
comme nous l'avons ^{entendu} dimanche dernier.

c'est un point de départ, la situation d'une foule...

2

Le FAIT (lui-même) : c'est d'abord une foule
qui, là, dans "un endroit désert" (Mt, 14, 15 et Lc, 9, 12)
n'a rien à manger et qui "risque de défaillir en route" (Mc, 8 :
Justement, ce que l'on peut remarquer en premier lieu,
est ^{br} que Jésus se montre attentif à cette situation.
Lui dont on penserait peut-être qu'il vise ^{toujours} plus haut
en s'occupant de l'homme,
loin d'être indifférent à ce besoin matériel des gens
qui l'entourent,
il s'en préoccupe : "Où pourrions-nous acheter du pain
pour qu'ils aient à manger ?"

Et puis - c'est à remarquer aussi -
après avoir fait partager sa préoccupation en interrogeant
l'apôtre Philippe, de cette manière,
Jésus (qui aurait pu procurer de la nourriture
à cette foule, à partir de rien),
Jésus donc veut avoir besoin d'une ^{appui humain} collaboration humaine :
il lui fait les 5 pains d'orge et les 2 poissons
dont dispose un jeune garçon.

Et c'est, cette attention de Jésus à un besoin tout à fait
matériel et élémentaire - le besoin de nourriture -
et cet appel qui il fait au partage de son souci
et de son action,

n'avons-nous pas à les considérer comme une grande leçon
et) comme une invitation pressante qui nous sont adressés au fond de la

On peut le penser d'autant plus que l'Eglise,
par le voix de ses pasteurs et, d'abord, par le voix de J.P. II
ne cesse d'^{face aux besoins de plus en plus} attirer l'attention sur la nécessité actuelle
du partage et de la solidarité:

[ainsi, d'une façon plus développée, dans l'importante encyclique
sur l'enseignement social de l'Eglise (1987)]

Oui, nous avons ce nous préoccuper, et à nous préoccuper activement
de ceux qui ont faim, de ceux qui ont faim de pain,
de ceux qui ont ^{de tout ce qui est} ~~faim de~~ indispensable pour vivre
et même pour survivre, faim qui tenaille peut-être
des gens près de nous; qui tenaille, en tout cas,
une grande partie de l'humanité: les $\frac{2}{3}$ dit-on!

Il y en a beaucoup - ^{*} et nous sommes peut-être de ^{leur-dit} - qui disent:
"Que voulez-vous qu'on y fasse? Nous n'y pouvons rien
à notre niveau... on pas grand chose:
c'est l'affaire des gouvernements!

Est-ce si sûr? N'est-ce pas une excuse facile pour ne rien faire!
Car nous y pouvons qqe chose:

d'abord, en partageant effectivement /
ce que nous sommes appelés à faire en certaines circonstances
et à certains moments: particulièrement pendant le Carême.
Mais c'est d'une façon habituelle qu'il faut être prêts à partager
et qu'il faut partager * Ce que nous pouvons faire en ce domaine...

(car gaspiller, c'est insulte ceux qui n'ont rien) H

Nous y pouvons aussi qq chose en évitant de gaspiller.
Et cela, faisons-le avec la conviction -

puisque nous croyons à la Communion des saints -
que nos efforts, même très modestes, contribuent mystérieusement
à changer qq chose dans le monde.*

S'il faut nous convaincre davantage d'avoir à partager,
remarquons la manière de faire de Jésus dans la circonstance
relatée par l'Évangile.

Cette manière de faire, en effet, nous conduit à nous rendre ^{compte}
à quelle profondeur se situe, pour nous croyants
et croyants chrétiens, l'exigence du partage
et de la solidarité.

(Car) ce n'est pas à partir de rien que Jésus a agi
mais à partir d'aliments préparés et qui lui ont été ^{présentés} par des hommes.
N'est-il pas permis de comprendre que nous sommes, par sa ma-
nière de faire, renvoyés à notre propre responsabilité :

C'est comme si nous nous entendions dire :

"Le Créateur a besoin de votre collaboration :

à vous d'agir aussi grâce à votre intelligence, votre ^{techniques} science, vos

Il est bien évident en effet que Dieu ne nous remplace pas.

Il ne prend pas la place de sa créature.

C'est à nous les hommes de nous organiser et de prévoir

Pour que les biens de ce monde,
 - biens de ce monde qui (ceci soit rappelle en passant)
 appartiennent à tous avant d'appartenir aux nations et aux ^{individus}
 (c'est la position de toujours de l'Eglise réaffirmée par le
 Concile Vat II (G. et Sp. N° 69))
 c'est donc à nous de nous organiser pour que les biens de ce monde
 profitent à tous et à toute justice.

Mais pour cela, il faut de la part des gouvernements
 qu'ils soient de droite ou de gauche
 de la part de de chaque catégorie sociale
 mais aussi et d'abord de la part de chacun,
 une volonté de partage et de solidarité.

N'est-ce pas ce qui s'impose présentement, et à une grande échelle,
 - mais d'abord dans notre pays -
 qu'il s'agisse de problème comme le chômage,
 les comptes de la Sécurité sociale, la construction de l'Europe,
 l'immigration, l'aide au Tiers-monde ... etc...

Alors, pourqu'on être fasciné à ce point, comme on l'est chez nous,
 (des objectifs comme
 par l'élévation du niveau de vie, la croissance (la nôtre, européenne)
 et le maintien absolu et sans discernement de fameux avantages
 acquis
 alors que des millions et des millions d'hommes
 ont à peine de quoi survivre ? ...

à cela, on peut en convenir: mais quand on nous le demande
 ou quand la loi nous oblige
 est-on prêt à payer le prix ^{inévitable} du partage et de la solidarité.
 au moins, comme le rappelait J. P II dans son encyclique

) voir Appendice p. 6 bis

sur la question sociale, se cite :

" par notre mode de vie personnelle et familiale
et par notre usage des biens" (N° 47)

Certes, nous ne devons pas laisser notre regard
s'arrêter à l'horizon des biens matériels. X

La prière de ce jour ne nous a-t-elle pas fait demander
qu'en faisant un bon usage des biens qui passent
nous nous attachions à ceux qui demeurent ?

Mais il reste que l'exemple de Jésus est là :

il a voulu répondre à un besoin terrestre et immédiat.
même s'il y avait, de ce point d'autres perspectives que de donner du pain pour le corps (*)

Alors, comme le chante un cantique bien connu

" En mémoire du Seigneur / qui nous a rompu le pain

En mémoire du Seigneur / nous serons le pain rompu

Pan un monde nouveau

Pan un monde d'amour

Et que viennent les jours

de justice et de paix" (D 304)

A cet égard, ^{est remarquable} le fait que Jésus se réfugie dans le mont serein
pour échapper d'être proclamé roi, c.-à-d. d'être considéré comme
un dirigeant politique chargé d'organiser la vie d'existence des gens en
ce monde.

(*) perspectives contenues dans la mention de "Pâques", dans le geste de
Jésus et surtout perspectives qui seront explicites ensuite.

PARTAGER

VIVRE LA SOLIDARITE ^{quant à}

N'est-ce pas d'ailleurs notre intérêt en particulier : face aux problèmes de l'immigration dont on parle tant ? Il semble bien qu'il a raison le président actuel du Sénégal, M. Abdou Diouf, quand il adresse à l'Occident cette mise en garde

" Vous risquez d'être envahis par des multitudes d'africains qui, pressés par la misère, déferleront en vagues sur les pays du nord. Et vous aurez beau faire des législations contre l'immigration, vous ne pourrez pas arrêter le flot parce qu'on n'arrête pas la mer avec ses bras... Ce sera comme les hordes que vous avez connu dans votre Moyen-Age.... "

Et il ajoutait : "... Votre intérêt est d'aider l'Afrique à se développer.. C'est ici, en Afrique, que votre aide doit fixer nos masses humaines..." (La CROIX du 25/07/91 page 18)

C'est exactement ce que disait Paul VI dans son Encyclique sur "le développement des peuples" ⁽¹⁾ voici près de 25 ans :
mais qui l'a entendu ?

17^e dimanche du 1. O

— Malleville

Année B

le 30 juillet 2000

La multiplication des pains :
première signification de l'événement

" A la vue du signe que Jésus avait accompli".

Le SIGNE : c'est ^{donc} ainsi qu'il est qualifié par l'évangéliste
cette multiplication des pains dont nous venons d'entendre
le récit.

C'est nous dire que nous sommes invités à ne pas nous arrêter
au fait lui-même,

qu'il faut aller au-delà de l'événement
pour discerner ce qu'il veut dire, ce qu'il révèle.

Cela, Jésus va le faire lui-même comme le rapporte St Jean
tout au long du chapitre 6 de son évangile
dont la lecture va nous être proposée
tous les dimanches du mois d'août

(à l'exception ^{cependant} de dimanche prochain, ^{6 août} fête de la Transfiguration de S. Pierre)

Pour aujourd'hui, soyons principalement attentifs
au fait lui-même dans sa signification la plus élémentaire.

Ce qui est remarquable, en tout premier lieu,
c'est que Jésus, tout attentif qu'il soit,

dit : à la destinée éternelle des gens qui l'entourent
se montre préoccupé de ce qu'il leur faut, là, maintenant
pour leur vie terrestre : le besoin de se nourrir.

Où pourrions-nous acheter ^{à payer} du pain pour qu'ils aient à manger ?
Et puis — c'est à remarquer aussi —

alors que, dans sa puissance divine, Jésus aurait pu

procure de la nourriture à la foule qui est là
à partir de rien,
eh bien, non! il a voulu avoir besoin
d'une collaboration humaine: il lui faut les 5 pains d'or
et les 2 poissons que possède un jeune garçon.

^{tant de suite}
A l'ouest, ne peut-on pas reconnaître qu'il y a dans cette attention de Jésus
relativement à un besoin de nourriture
une invitation qui nous concerne toujours
à savoir l'invitation à être attentifs aux besoins de nos frères
- besoins même les plus élémentaires comme le besoin de se nourrir
et, en conséquence, comment ne pas entendre
l'appel à la solidarité, au partage des biens terrestres
qui nous est ^{ainsi} adressé?

Dieu sait si l'Eglise, dans sa doctrine sociale,
rappelée à temps et à contre-temps, par le pape, par les évêques
ne cesse de dire que nous avons à nous préoccuper
et à nous préoccuper activement, pas seulement en bons sentiments,
de ceux qui, près de nous et loin de nous, ont faim
de tout ce qui est indispensable pour vivre et même pour survivre
A nous, nous besoin, pour être convaincus du bien ^{Tout demande} fondé de ce qui nous
de voir, à la télévision, ces enfants squelettiques de tel pays d'Afrique
amassant dans la boue ou dans la poussière,
les quelques grains qui leur permettront, peut-être, de survivre!

En tout cas, pour nous chrétiens catholiques,
l'appel à la solidarité et au partage est d'une particulière actualité
en cette année du Jubilé :

Tant et si bien que la grâce du Jubilé (le gain de l'indulgence ^{on dit} comme
ne peut pas être obtenue sans que soit accompli
un geste de solidarité, un minimum, évidemment !

Et cela, comme l'a rappelé le Pape J. P. II
dans sa lettre apostolique sur le Jubilé,
(cela donc), en correspondance avec la pratique
de l'année jubilaire selon la Bible, ^{pratique} qui tendait
à rétablir la justice sociale (lettre, N° 12 et 13)

Entre autres choses, ^{et tout à fait d'actualité encore} le pape demande (je cite) :
" que les chrétiens se fassent la voix de tous les pauvres du monde
en proposant que le Jubilé soit un moment favorable
pour penser à une réduction importante
voire à un effacement total de la dette internationale
qui pèse sur le destin de nombreuses nations" (N° 51) (4)

Un problème, comme tant d'autres, dont la solution
peut paraître hors de notre portée, hors de nos moyens.
Pourtant, n'y pouvons-nous pas quelque chose, ^{ne faut-ce} par exemple
en contribuant à faire l'opinion publique à ce sujet
et en élevant, le moment venu, des hommes sensibles à ce problème ?

En tout cas, au quotidien, il y a bien des manières de répondre
fraternellement, aux besoins les plus élémentaires des autres, ^{ton prochain :} qu'ils soient proches
ce n'est pas ^{s'engageant} en dans les organisations et associations de secours et d'entraide
CCFD, Secours Catholique, Resto du cœur .. etc..

1) ET DC. N° 2215 du 05.12.99. Discours de J. P. II

ce peut être par toutes sortes de gestes et de démarches,
 selon les circonstances qui se présentent
 sans oublier de faire régulièrement, dans son budget,
 la part de ceux qui connaissent la misère ou la détresse.
 ce qui est possible pour nous tous, sans doute.

Voilà donc ce que l'on peut s'entendre dire, en premier,
 dans le fait de la multiplication des pains par Jésus.

Mais le fait ne s'arrête pas là :

l'évangile nous a dit en effet que (je cite) :

" A la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient
 C'est vraiment lui, le grand Prophète

Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir
 le prendre de force et faire de lui leur roi :

alors, de nouveau, il se retira, tout seul, dans la montagne "

Oui, dans la circonstance, Jésus est apparu aux gens qui ont été
 comme le Prophète annoncé dans la Bible

qui fait dire par Moïse s'adressant à Israël

" Le Seigneur ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de toi,
 un prophète comme moi que vous écouterez " (Dt, 18, 15)

alors, pour ces gens qui ont bénéficié du geste de Jésus, pas de doute :
 ce prophète, ce nouveau Moïse, le voici, c'est lui, Jésus
 puisqu'il nous a procuré de la nourriture à satiété...
 ce qui ne peut pas ne pas rappeler le don de la manne, au désert :
 Oui, c'est lui le Messie qu'on attendait,

c'est lui qui va nous libérer des Romains, c'est lui
 qui va mettre Israël à la tête de tous les peuples :
 qui il sort donc notre roi !

Telle est donc la réaction de la foule enthousiasmée !

Alors, Jésus s'enfuit dans la montagne, tout seul:
de sa part, donc, un refus catégorique d'entrer
dans les vus de la foule.

Quelle signification dans ce refus ?

Sûrement, comme cela apparaît dans tout l'évangile,
le refus d'être pris, non seulement pour une sorte de magicien,
- mais comme un messie terrestre, de caractère politique.
Ce qui veut dire, en clair, relativement à la multiplication des pains
que Jésus entend bien montrer que,
même s'il n'est pas indifférent aux situations terrestres de détresse
- et il l'a fait voir à travers tant de ses gestes -
il n'est pas venu pour assurer notre existence en ce monde,
pas d'abord, en tout cas!

En refusant la royauté ... un pouvoir temporel
il signifie donc, il nous dit à nous, aujourd'hui ^{Échecs} entre autres
que c'est à nous, ^{humains,} avec les moyens que nous avons,
de solutionner, au mieux, nos problèmes matériels et terrestres,
en nous invitant pourtant, pour arriver à des solutions
qui respectent pleinement la justice, à convertir notre cœur;
c'est le propos de tout l'Évangile et n'est ce pas là ce qui est ^{tel ?} fondamen

Enfin, en se retirant comme il le fait,
refusant ainsi d'être considéré comme celui qui serait venu
avant tout pour remédier à nos difficultés terrestres,
Jésus nous signifie : " L'homme ne vit pas seulement de pain
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu "

C'est nous dire, - c'est nous rappeler que toute nos faims
^{profondément et} ^{terrestres}
 sont ~~en~~ de définitive faim de vie, faim de la vie,
 de la vie éternelle

faim si laquelle Jésus prétend être à même de répondre
 comme Pain de vie, de vie éternelle :

ce sera justement l'objet de ce qu'on appelle
 son discours sur le pain de vie qui, dans l'évangile de St Jn
 suit la multiplication des pains
 et qui nous sera donné d'entendre les dimanches
 du mois d'avril.

^{Il est,}
 En route, ^{et en conclusion} de ces réflexions, ne convient-il pas
 que, comme cela a été exprimé dans la prière d'ouverture,
 nous demandions au Seigneur que
 " nous sa conduite, en faisant un bon usage
 des biens qui passent
 nous puissions nous attacher à ceux qui demeurent."

Amen.

17^e dimanche du T. O

Année B

La multiplication du pain:
réflexions sur le FAIT

/ Malestroit
le 27 juillet 2002
Début de cette homélie
comme 1997 mais
l'ensemble, nouveau

"A la vue du SIGNE que Jésus avait accompli"
vient de nous dire l'évangéliste S^t Jean.

Le "SIGNE"... pas le MIRACLE : ce n'est donc pas
l'extraordinaire, le merveilleux de l'événement
qui compte d'abord

mais son SENS, son sens-cache, [sa signification;
un sens, une signification] que Jésus lui-même
va longuement dévoiler, expliciter, -comme S^t Jean
le rapporte au chapitre 6 de son évangile,
le discours sur le Pain de vie" - comme on l'appelle
t qui sera lu ^{par parties} dans la liturgie des dimanches prochains

Mais avant le SENS, avant la SIGNIFICATION
il y a le FAIT lui-même, tel que nous venons
le l'entendre raconter dans l'évangile d'aujourd'hui;
un FAIT sur lequel il ne faut pas passer trop vite
sous prétexte que c'est la signification qui compte d'abord,
et cela, même si Jésus, sensible à la faim spirituelle
des gens qui sont là
s'est appliqué "à les instruire longuement"
comme nous l'avons entendu dimanche dernier
le FAIT lui-même, c'est, au point de départ,
la situation d'une foule

- qui, là, dans un endroit désert (Mt, 14, 15 et Lc, 9, 12)
n'a rien à manger et "risque de défaillir en route" (Mc, 8, 3)

Or, Jésus, loin d'être indifférent à cette situation,
s'en préoccupe en tout premier:

"Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger"
demande-t-il à l'apôtre Philippe

Et s, voilà une question qui nous interpelle
si l'on s'y réfléchit.

Car en la posant, Jésus, ^{lui} qui n'est pas venu en ce monde
pour nous donner des moyens de vivre, (du pain, un logement
ou autre)

montre bien qu'on ne peut pas être, au nom [de visées
et de préoccupations principalement spirituelles,
indifférents aux besoins ^{matériels} les plus élémentaires des autres,
les autres, près de nous ou loin de nous: /

besoins les plus élémentaires qui se résument
dans le nécessaire pour vivre, ^{pour vivre mieux} ... ou pour survivre.

En question par conséquent pour nous, chrétiens, ns le comprenons
au nom même de notre attachement au Christ,
la pratique du partage et de la solidarité

Pratique du partage et de la solidarité

non seulement, ditons: à grande échelle,

à l'égard des pays du Tiers monde

mais dans notre vie sociale, ici, ensemble dans nos pays.

On vient de le voir, chez nous, avec le problème
^{Et cela est toujours + ou - d'actualité:}

du régime des retraites:

de quoi s'agissait-il, en effet, ^{partement} sinon de prévoir et d'organiser une solidarité ?

Or, on l'a bien vu, le partage et la solidarité ne vont pas sans certains sacrifices touchant à des situations et à des avantages estimés définitivement acquis //

Mais, ^{évidemment} nos problèmes de société de consommation ne doivent pas nous conduire à ignorer

la situation des pays de la faim dans le monde.

Le geste ^{simplement} occasionnel à leur égard, par ex. au moment du Carême

ne suffit pas ^{partout} s'il est pratique comme une aumône ^{une assistance et non un partage.}

Il faut ^{d'ailleurs} que nous voyions habités et inspirés

par la conviction, maintes fois rappelée par l'Eglise, dans sa doctrine sociale,

que les biens terrestres, les ressources de notre planète avant de nous appartenir, nations, sociétés ou individus appartiennent à l'humanité ^{entière}.

Une conviction qui peut se traduire ^{concrètement} dans le choix des hommes politiques lors des élections,

par l'influence qu'on peut exercer sur l'opinion publique mais aussi - je cite J.P. II - " par notre mode de vie personnelle et familiale

et par notre usage des biens" (La Question sociale, N° 47).

Voilà donc ce que peut nous inspirer, en 19, le geste de Jésus //

Mais il y a autre chose, dans ce geste et qui est à remarquer : C'est que Jésus, pour procurer une nourriture

aux gens qui sont là,

vent avoir besoin d'un apport humain
alors qu'il aurait pu, nous le savons, donner de quoi manger
à partir de rien :

il lui faut les cinq pains d'orge et les deux poissons
dont dispose un jeune garçon.

Difficile de penser qu'il n'y a pas là, de la part de Jésus,
une manière de faire qui ne veut rien dire.

N'est-ce pas, en effet, nous signifier que nous n'avons pas
à attendre tout de Dieu, de sa Providence
sans que nous ayons nous-mêmes à agir

Face par exemple au problème de la faim dans le monde
nous sommes invités à mettre tout en œuvre, humainement,
pour que notre science, nos techniques arrivent/
pour ainsi dire/ à multiplier le pain :

Les économistes savent bien que notre terre
pourrait nourrir toute l'humanité.

Malheureusement, une mauvaise organisation
et, sans doute, des intérêts particuliers font
que l'on continue à stocker et même à détruire
certains^{de} nos surplus alimentaires.

Ainsi, Jésus, par sa manière de faire nous renvoie
à notre responsabilité.

D'ailleurs, cela n'a-t-il pas sous-entendu ^{dès le départ} dans la question
qu'il pose à Philippe : " Où pourrions-nous acheter du pain
pour qu'ils aient à manger ? "

d'autant plus que l'évangéliste précise aussitôt :

"Jesus disait cela pour le mettre à l'épreuve,
- car lui-même savait bien ce qu'il allait faire".

Mais le fait rapporté par l'évangile d'aujourd'hui
ne s'arrête pas au signe de la nourriture multipliée.
Car l'épisode se termine sur une incompréhension
entre Jesus et la foule qu'il a nourrie ;
ce qui fait que "Jesus se retire tout seul, dans la montagne"
C'est que Jesus, dans la circonstance, a été perçu par les gens
certes comme un prophète, comme un homme de Dieu
mais dont le rôle serait politique⁽¹⁾: "on veut le faire roi".
Pas question pour Jesus de se laisser enfermer
dans des perspectives uniquement temporelles :
ce n'est pas pour donner ou assurer une vie terrestre
qu'il est venu dans le monde.

C'est ce qu'il dira longuement dans ce qu'on appelle
le discours sur le pain de vie, dont nous entendrons
la lecture, par parties, les prochains dimanches.

Reste, pour aujourd'hui, que nous avons à tirer une leçon
de cette attitude de Jesus s'échappant à l'enthousiasme
des gens qu'il a nourris.

Quoi que nous ayons à faire, en effet,
et que nous devons faire ^{à notre place} pour contribuer
à assurer à tous le nécessaire pour vivre,

(1) C'est que l'une des représentations de l'ép. mémorifique - est de bon heur - etait
celle d'un grand futur effort à tous (Jd. 35)

il ne nous faut jamais perdre de vue
que la faim la plus profonde des hommes
c'est, en définitive, la faim de Dieu :

" L'homme ne vit pas seulement de pain..."

Oui, l'Eglise a eu bien raison de nous faire demander
aujourd'hui, dans la prière d'ouverture de notre liturgie :
qu'"en faisant un bon usage des biens qui passent
nous nous attachions à ceux qui demeurent"

Amen

17^e dimanche du T.O
Année B

Maletroit
29 juillet 2012

Reflexions sur le FAIT
de la multiplication des pains

Avec l'évangile que nous venons d'entendre nous commençons, en ce 17^e dimanche du T.O la lecture du chapitre 6 de l'évangile selon S^t Jean, un long chapitre dont la lecture, suite à celles d'aujourd'hui sera répartie sur les 4 dimanches qui viennent.

Ce chapitre commence donc par le récit de la multiplication des pains, un fait dont l'évangéliste S^t Jean vient de nous dire qu'il s'agit d'un **SIGNE**:

A la vue du **SIGNE** que Jésus avait accompli nous a-t-il dit Un **SIGNE** : donc un fait chargé de SENS, un sens qui sera justement l'objet de l'enseignement de Jésus suite à l'évangile de ce dimanche jusqu'à la fin du chapitre 6.

Mais, ce qui il y a de SENS dans le **SIGNE** ne peut faire oublier et passer sous silence le **FAIT** lui-même : cette multiplication des pains un fait qui est, en lui-même, porteur d'enseignement et d'appels importants, enseignement et appels déjà entendus ici puisque cet évangile nous est proposé ts les 3 ans, hoses déjà dites, par conséquent, mais qu'il est bon de re-entendre

Donc, d'abord, le FAIT lui-même :

c'est, au point de départ, la situation d'une foule — lui, là, "dans un endroit désert, n'a rien à manger" et risqué "de défaillir en route" précisent les autres évangélistes qui rapportent aussi l'événement.

Or Jésus, loin d'être indifférent à cette situation s'en préoccupe, lui dont on sait qu'il vise pourtant plus haut en s'occupant des hommes, de l'homme.

Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger? demande-t-il à l'apôtre Philippe

Et puis — c'est à remarquer aussi —

après avoir fait part de son souci en interrogeant Philippe, Jésus, qui aurait pu procurer de la nourriture à cette foule, à partir de rien,

Jésus, donc, veut avoir besoin d'une collaboration humaine:

il lui fait les 5 pains d'orge et les 2 poissons dont dispose un jeune garçon.

Or cela, alors que dès le début, lui-même, Jésus, précise l'évangéliste, "savait bien ce qu'il allait faire".

Et qui laisse entendre qu'il y avait bien une intention ^{qq chose à dire} dans sa manière de faire.

Oui, nous sommes interpellés par cette manière de faire:

Impossible de ne pas comprendre, en effet, qu'en disciples de Jésus nous ne pouvons pas, ^{nous,} même au nom

de pré-occupations principalement spirituelles être indifférents aux besoins, disons : matériels, élémentaires, de nos frères en humanité, près de nous et loin de nous, surtout, s'il s'agit, pour eux, du nécessaire

pour vivre... ou pour survivre.

Cela, d'ailleurs, ressort, nous le savons bien, de tout l'évangile. Rappelons-nous, par exemple, la parabole du Jugement dernier. Mais attention! il ne s'agit pas seulement, pour le chrétien, de qqes gestes occasionnels, pratiqués comme une aumône, par ex., à l'occasion du Carême ou en réponse à des appels lancés qqefois à grands renforts de moyens médiatiques. Il s'agit d'être habités, vraiment, et d'une façon habituelle, par un esprit de solidarité et de partage, simple tenue, d'ailleurs (mais cela, on l'oublie ou on l'ignore) que, selon la doctrine sociale de l'Eglise, suite à l'interprétation de la Bible, les biens de ce monde appartiennent à tous

AVANT d'être la propriété de particuliers; (1)

et puis, aussi, qu'en fait d'attitude sociale, [être la règle : est "l'option ou l'amour préférentiels pour les pauvres" qui doit être la règle] solidarité et partage toujours d'actualité dans nos préoccupations même si, dans une société comme la nôtre, ont prémes et existent, Dieu merci, beaucoup de structures d'entraide et de secours

) Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise, Nos 171 à 184

Ce qui, dans l'anonymat de ces structures, souvent, H
n'exclut pas, au contraire, le geste individuel
comme le fait remarquer le pape Benoît XVI.

En tout cas, connaissant les problèmes actuels ^{aggravés du fait de la crise}
concernant l'emploi, l'immigration, la Sécurité sociale
la condition des personnes âgées, les victimes des catastrophes ^{très... etc...}
nous sommes prêts à consentir, pour notre part,

et dans notre style de vie,
à certains sacrifices demandés et tous,
sacrifices demandés ou imposés par ceux qui ont en charge
le Bien commun, charge ^{très} difficile en ce temps de crise
ans oublier ^{qu'} au-delà de nos problèmes locaux,
il y a les immenses besoins des pays dits du Tiers-monde
où, souvent, il ne s'agit pas seulement de vivre mais de sur-vivre/
Trop facile de dire que nous n'y pouvons rien,
que c'est l'affaire des gouvernements :

Outre ^{le} soutien financier que nous pouvons apporter
aux organismes caritatifs, ^{l'} l'opinion publique
nous appartient ^{l'} la possibilité d'exercer une influence sur
t, lors des élections, de donner notre voix à des hommes
véritablement soucieux de justice et de solidarité sociales.

Enfin, me semble-t-il, la répercussion pratique
que doit avoir pour nous, aujourd'hui,
le souci que Jésus manifesta face à la foule qui l'accompa ^{5 que}
" Où pourrions-nous acheter du pain ?
pour qu'ils aient à manger ? "
: l'obéissance pratique aux préceptes prévus par la loi et...

N'est-ce pas ce souci qui se trouve exprimé dans les enseignements de l'Eglise concernant les questions sociales enseignements actualisés par les derniers papes Paul VI, J.P. II, Benoit XVI

Revenons, en terminant, à l'Evangile, toujours au FAIT, tel qu'il s'est passé / Suite à la multiplication des pains, voilà Jésus considéré, certes comme le Prophète annoncé par moi dont le rôle serait aussi politique : ^{les Ecritures} on veut "le faire roi".

Et que Jésus refuse absolument : lui, le Fils de Dieu ce n'est pas pour assurer une vie terrestre ^{comme de la circonstance} qui il est venu dans le monde, même s'il s'en montre mécontent

Et ce qui il dira longuement, dans ce qui on appelle le discours sur le Pain de vie, dont nous entendrons la lecture, par parties, les prochains dimanches

Reste que nous avons encore à tirer une leçon de cette attitude de Jésus :

Quoique nous ayons à faire, en effet, et que nous devons faire pour contribuer, à notre place, à assurer à tous le nécessaire pour vivre,

1° "Pour J.C. qui nous aime, l'homme tout entier est important" (Benoît XVI)

il ne nous faut pas perdre de vue
que la faim la plus profonde de l'homme
c'est ^{exprimée} (à travers toutes sortes de désirs et de recherches ...)

car la FAIM de DIEU

"L'homme ne vit pas seulement de pain ..."

Alors, selon la prière d'ouverture de cette messe,
demandons la grâce, qui en tout notre agir,
"en faisant un bon usage des biens qui passent
nous nous attachions à ceux qui demeurent"

Amen

17^e dimanche du T.O

Année B

La multiplication des pains :
réflexions sur le FAIT

Malentroit
le 26 juillet 2015

A la vue du signe que Jésus avait accompli... "

vient de nous dire l'évangéliste S^t Jean :

"Le SIGNE"... pas le MIRACLE ! Ce n'est donc pas
l'extraordinaire, le merveilleux de l'événement
qui compte d'abord

mais son sens, sa signification profonde,
un sens que Jésus lui-même va longuement
dévoiler, expliciter, comme S^t Jean le rapporte
au chapitre 6 de son évangile,

"le discours sur le Pain de Vie" comme on l'appelle,
et qui sera lu, par parties, dans la liturgie
des dimanches prochains.]

Mais, avant le SENS, avant la SIGNIFICATION,

il y a le FAIT lui-même, tel que nous venons
de l'entendre raconter dans l'évangile d'aujourd'hui,

Un FAIT ^{- la multiplication des pains -} sur lequel il ne faut pas passer trop vite
sous prétexte que c'est la signification qui compte d'abord

est que ce FAIT lui-même est porteur d'enseignements
et d'appels ^{qui il veut la pierre} à entendre aujourd'hui.

Donc, d'abord, le FAIT lui-même :

c'est, au point de départ, la situation d'une foule qui, là, "dans un endroit désert, n'a rien à manger et risque de défaillir en route" précisent les autres évangélistes qui rapportent aussi l'événement.

Où Jésus, loin d'être indifférent à cette situation s'en préoccupe, lui dont on sait qu'il vise ^{plutôt} plus haut que la vie limitée à ce monde en s'occupant de l'homme.

Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger demande-t-il à l'apôtre Philippe.

Et puis - c'est à remarquer aussi -

après avoir fait part de son souci en interrogeant Philippe

Jésus, qui aurait pu procurer de la nourriture à cette foule, a parti de rien,

Jésus, donc, veut ^{manifestement} avoir besoin d'une collaboration humaine: il lui faut les 5 pains d'orge et les 2 poissons dont dispose un jeune garçon.

Tout cela, alors que dès le début, lui-même, Jésus, précise l'évangéliste, savait bien ce qu'il allait faire :

ce qui laisse entendre qu'il y avait bien une intention ^{quelque chose à dire} dans sa manière de faire.

Oui, nous sommes interpellés :

Impossible de ne pas comprendre, ^{en effet} et à son exemple ³,
nous ne pouvons pas,
même au nom de préoccupations principalement spirituelles
être indifférents aux besoins de nos : matériels
de nos frères en humanité, près de nous et loin de nous,
surtout s'il s'agit, pour eux, du nécessaire pour vivre
... ou pour survivre.

Cela d'ailleurs, nous le savons bien, ressort de tout l'évangile
rappelons-nous, par exemple, la parabole du Jugement dernier
où Jésus signifie que sera décisif
le comportement pratique qui on aura eu
à l'égard de gens en détresse. ^{ceux qui ont faim, ceux qui n'ont pas de logement, les malades ... etc...}

Mais attention! il ne s'agit pas seulement pour le chrétien
de quelques gestes occasionnels et pratiques ^{comme}
par exemple à l'occasion du Carême ou en réponse ^à
à des appels lancés quelquefois à grands renforts de moyens médicaux.
Il s'agit d'être habités, vraiment, par un esprit
de solidarité et de partage,

compte tenu, d'ailleurs, ^(on l'oublie) que selon la doctrine sociale de l'Église
les biens de ce monde appartiennent à tous ^{N° 93 L'Évangile}
avant d'être la propriété de particuliers +

solidarité et partage toujours d'actualité,
quelle que soit la situation où l'on se trouve
aujourd'hui, évidemment, dans une société organisée
comme la nôtre. (Cf. Benoît XVI.

et que, en fait d'attitude sociale, c'est "l'option ou l'amour
préférentiel pour les pauvres", qui doit être le nôtre (1) ...

(1) P. II dans l'Encycl.
"La Option sociale" (1981)
N° 42

... nous se part entendois ce pape François, en particulier
dans son Encyclique sur l'Écologie ^H x

Car des problèmes existent, toujours, qui appellent à partager
l'emploi, l'immigration, (la Sécurité sociale),

la condition des personnes âgées, les victimes des catastrophes ^{travail... etc.}
Alors, face à ces situations, sommes-nous prêts ^{en temps-ci, la détresse du monde agricole} ?

Si accepter effectivement un stop dans l'élévation du niveau ^{travail}

si ^{prêts} ne pas tenir pour intouchables certains avantages acquis,
hef, sommes-nous prêts à consentir socialement ^{les privilèges existent toujours.}
à certains sacrifices demandés à tous ? ^{par le pouvoir politique}

Et puis, nos problèmes hexagonaux ou européens
ne doivent pas nous faire oublier les immenses besoins
des pays dits "du tiers-monde", besoins dont nous sommes

largement en forme par les médias
et que nous rappelle l'afflux des migrants dans nos pays.
Et qu'on ne dise pas trop facilement (et paresseusement)

que nous n'y pouvons rien, que c'est l'affaire des gouvernants,
"on" / - comme cela nous est rappelé dans la doctrine sociale de l'Église,
en plus de ce que nous pouvons mettre en œuvre dans notre style de vie
et l'usage de nos biens,

vous avons toujours la possibilité d'exercer une certaine influence ^{dans nos conversations}
sur l'opinion publique au sujet de la solidarité.

Et, lors des élections, ^{la possibilité} de donner notre voix à des hommes
véritablement soucieux de justice et solidarité sociales.

Et voilà ce que nous dit, en premier, le fait que nous rapporte
l'évangile de ce dimanche : oui, comprenons, à la manière
de Jésus, que nous ne pouvons pas, comme chrétiens,
être indifférents par rapport aux besoins les plus immédiats de nos frères
et que nous devons à mettre en œuvre les moyens que nous avons
pour répondre à ces besoins.

Mais ^{en fin de ces réflexions et en revenant à l'évangile de ce dimanche} son ~~est~~ ^{est} bien obligé de remarquer que le FAIT rapporté par l'évangile, ne s'arrête pas ^{totallement} au fait de la nourriture multipliée.

Car l'épisode se termine sur une incompréhension entre Jésus et la foule qu'il se nourrit : ce qui fait que "Jésus se retire tout seul, dans la montagne" c'est que Jésus, dans la circonstance, a été perçu par les gens certes comme un homme de Dieu, un "grand prophète" mais dont le rôle serait "aussi" politique : on veut le faire "roi".

Pas question pour Jésus de se laisser enfermer dans un rôle et des perspectives de quelque façon temporels : ce n'est pas pour donner ou assurer une vérité ^{véritablement} terrestre que lui, Fils de Dieu, est venu dans le monde. C'est ce qu'il dira longuement dans ce qu'on appelle le discours sur le pain de vie dont nous entendrons la lecture, par parties, les prochains dimanches.

Bref que nous avons à tirer aussi une leçon de cette attitude de Jésus s'échappant à l'enthousiasme des gens qu'il a nourris.

Quoique nous ayons à faire, en effet, et que nous devions faire pour contribuer, à notre place, à assurer à tous le nécessaire pour vivre, il ne nous faut jamais perdre de vue

que la faim la plus profonde de l'homme
c'est, en définitive (^{et même} à travers les mots d'attentes, de recherches et de désirs,
la FAIM de DIEU.

"L'homme ne vit pas seulement de pain "

Oui, l'Eglise a bien raison de nous faire demander
aujourd'hui, dans la prière d'ouverture de notre liturgie :
qui "en faisant un bon usage des biens qui passent
nous nous attachions à ceux qui demeurent."

Amen.

Pas "exploité", le fait que l'on collecte dorénavant de ce qui
reste du pain qui a été offert à la foule

N.B : Cette homélie s'inspire des documents fonda-
mentaux du point de vue social que sont

- 1) l'Encyclique de Paul VI sur "Le Développement des Peuples" de mars 1967
- 2) l'Encyclique de Jean-Paul II sur "La Question sociale" de décembre 1987
- 3) L'encyclique "Laudato si" du pape François

Personne ne peut demeurer indifférent au sort de ses
frères encore plongés dans la misère, en proie à l'igno-
rance, victimes de l'insécurité. Comme le cœur du
Christ, le cœur du chrétien doit compatir à cette
misère : " J'ai pitié de cette foule "

Paul VI dans son Encyclique - N° 7h

En appendice à l'homélie du 17^e dimanche du T.O. B

*

Partager avec le Tiers-monde : n'est-ce pas notre intérêt et, surtout, la solution la plus radicale quand il s'agit du problème de l'immigration. N'a-t-il pas raison le président actuel du Sénégal de dire en s'adressant aux pays de l'Europe de l'ouest :

"Vous risquez d'être envahis par des multitudes d'Africains qui, pressés par la misère, déferleront en vagues sur les pays du nord. Et vous aurez beau faire des législations contre l'immigration, vous ne pourrez pas arrêter le flot, parce qu'on n'arrête pas la mer avec ses bras... Ce sera comme les hordes que vous avez connues au Moyen-Âge..."

Et il ajoutait : ... Votre intérêt, c'est d'aider l'Afrique à se développer... C'est ici, en Afrique, que votre aide doit fixer nos masses humaines..."

(LA CROIX du 25.07.91, p. 18)

V.B : C'est exactement ce que disait le pape Paul VI dans son Encyclique sur le "développement des peuples" en 1967...

Mais QUI L'A ENTENDU ?

Aher
+